

Ethnographie des marchés du centre de Port-au-Prince

Premier Rapport – Décembre 2011

NuCEC, Museu Nacional, UFRJ - Viva Rio

Coordinateur: Federico Neiburg

Equipe: Jean Louis Sergo, Johny Fontaine, Pedro Silveira et Herold Saint Joie

Cartographie: Bruno Coutinho

1. INTRODUCTION.	2
2. UNE REGION SOCIALEMENT DENSE	3
3. L'ECONOMIE POPULAIRE ET L'ETENDUE DES MARCHES	5
4. AU-DELA DES MARCHES: RYTHMES, RESIDENCES, SERVICES ET INDUSTRIES	8
5. LA POLYVALENCE DES ESPACES, DES PERSONNES ET DES RESEAUX SOCIAUX	10
6. UN ESPACE EN MOUVEMENT	13
7. LE GOUVERNEMENT ET LES AUTORITES	14
8. LES INTERVENTIONS	16
9. CONSIDERATIONS FINALES	18
10. REFERENCES	19
11. ANNEXES	21

1. Introduction.

L'objectif de cette recherche est de décrire l'univers social de la région des marchés du centre de Port-au-Prince afin de contribuer à l'élaboration d'un plan de réforme urbaine destiné à cette partie de la capitale du pays. Aux yeux de l'observateur extérieur, la région des marchés centraux de Port-au-Prince s'apparente à un univers chaotique, dense et désorganisé. La principale finalité de l'abordage ethnographique que nous présentons ici est de montrer quelques-uns des principes qui ordonnent ce désordre apparent.

Ce premier rapport reprend les activités et les résultats produits entre septembre (lorsqu'a été commencée la recherche) et décembre 2011. Des visites sur le terrain ont été réalisées chaque jour, à des horaires variés couvrant des journées complètes, de l'aube à la tombée de la nuit, chaque jour de la semaine. Au cours des périodes d'observation, nous avons aussi réalisé une grande quantité d'interviews avec différentes personnes du marché, principalement des commerçants, mais aussi des clients, des transporteurs, des gardes, des policiers, des membres de comités locaux, des propriétaires ou gérants de dépôts, des ouvriers d'ateliers et des habitants de la région.

La première tâche que nous avons réalisée a été l'élaboration d'un guide d'observations et d'interviews, ainsi que la planification du travail de terrain. Nous avons ensuite commencé l'observation prolongée des activités de la région ainsi que la description détaillée des marchés de rue (la description de l'espace intérieur de ce qui est entendu par "marché public" fait partie de la seconde phase du projet), avec l'objectif de: (a) produire un inventaire des commerçants, des types de commerces et des modalités de ventes; (b) cartographier les formes d'occupation et les mécanismes d'accès à l'espace de vente; (c) décrire les différentes routines du marché et les activités qui ne sont pas restreintes à l'achat et la vente de produits, comme l'offre de services, notamment les dortoirs pour les commerçantes itinérantes et le

déploiement d'activités industrielles; et (d) l'élaboration d'une série de cartes qui montrent la structure de la circulation des personnes, des objets et véhicules, l'organisation des secteurs de concentration de certains produits, des dépôts, résidences, ateliers et petites industries de fabrication d'objets (principalement en métal et en bois).

La seconde phase du projet aura lieu de janvier à mars 2012. Dans le rapport final, en plus de continuer à développer les points présentés dans ce rapport, nous présenterons des données provenant de trois sources: (a) les observations et les interviews réalisées dans les "marchés publiques" (principalement le Marché Croix de Bossales), (b) des interviews avec les autorités formelles et informelles des marchés, (c) l'analyse des données issues des questionnaires qui seront soumis à environ 300 vendeurs de la région (et qui porteront sur l'origine, la trajectoire sociale et commerciale des personnes, les formes d'insertion dans l'espace de vente, les modalités d'achat, de vente et de capitalisation des commerces).¹

Les cartes et les graphiques présentés en annexe de ce premier rapport seront enrichis dans le rapport final avec des informations nouvelles (dans le cas de la carte n°1, par exemple, nous localiserons les régions de concentration des résidences, dépôts et industries) et avec des photographies qui montreront, par exemple, les points d'arrêt des différents transports collectifs, les différents types de commerce et les difficultés de circulation de certaines régions.

2. Une région socialement dense

La région des marchés du centre de Port-au-Prince est un des principaux centres névralgiques d'un réseau de circuits par lequel transitent des objets, des personnes et de l'argent. Ces circuits sont de grande importance dans la

¹ Le questionnaire a déjà été testé sur le terrain et est annexé à ce présent rapport.

structuration de l'espace national: ils unissent différents secteurs de la zone métropolitaine, des régions de l'intérieur du pays et des centres commerciaux haïtiens situés au-delà des frontières nationales, notamment ceux qui sont à la frontière de la République Dominicaine (les "marchés bi-nationaux"), ainsi qu'à Panama et Miami.²

Au fait que la majorité des objets consommés en Haïti transitent par ces circuits s'ajoutent d'autres caractéristiques qui confèrent à la région une densité singulière. Une de ces caractéristiques est sa localisation géographique, proche du port principal, de la douane, du siège des gouvernements national et municipal (la Palais National, les Ministères et la Préfecture) et de la cathédrale métropolitaine - tous ces bâtiments ont été durement atteints par le tremblement de terre de janvier 2010. C'est aussi dans cette zone que passent les deux artères principales de la ville qui traversent la capitale du nord au sud et unissent la capitale avec d'autres régions du pays: le Boulevard de La Salines (ou Harry Truman) et le Boulevard J.J. Dessalines (ou Grand Rue).

Malgré les difficultés que l'on rencontre pour définir les limites de la région des marchés (ils débordent dans les rues et s'étendent dans toute la ville, et sont connectés avec d'autres marchés de la ville comme ceux de Canapé Vert et Salomon), la région considérée dans la recherche comprend de manière approximative 180.000 mètres carrés qui se confondent, au nord et à l'est, avec le "Grand Bel Air" - un complexe de quartiers populaires qui inclut les secteurs de Fortouron et de La Saline (voir Carte 1).

Ces quartiers ont surgi suite à l'explosion démographique qui a eut lieu dans la seconde partie des années 1970³. Au cours des dernières décennies, la région est devenue un espace important de l'histoire politique du pays: un des principaux berceaux du mouvement Lavalas, le théâtre de terribles

² Voir Mintz 1959 et 1960, Bazabas 1997, Lamaute-Brisson 2002, Lundahl 1992 et Neiburg 2010 et 2012.

³ Les données disponibles sur la population de la région métropolitaine de Port-au-Prince illustrent la dimension de la croissance démographique, bien supérieure à la moyenne nationale à partir de la deuxième partie du XXIème siècle. 1950: 143.594 habitants; 1971: 493.983 habitants; 1982: 719.617 habitants; 2009: 2.500.000 habitants.

affrontements armés après la destitution du Président Jean-Bertrand Aristide en 2004. La région a aussi été une des premières zones d'intervention de la MINUSTAH et aujourd'hui encore, elle est considérée comme "rouge", supposément dangereuse car elle abriterait des "bandits" et des "gangs".⁴

A la violence et l'insécurité associées au territoire et à la population qui y habite s'ajoutent la misère, l'absence d'infrastructure et une situation sanitaire dramatique, favorisée par la non-récolte des déchets produits par les marchés et l'accumulation de détritiques qui descendent des régions hautes et riches de la ville par le flux des eaux.⁵

3. L'économie populaire et l'étendue des marchés

Les données démographiques du Grand Bel Air confirment une caractéristique générale de la structure sociale haïtienne: l'importance des marchés pour la subsistance de la population (particulièrement pour les couches de populations les plus pauvres). Dans la région concernée, le pourcentage de population salariée est très bas tandis que celui des personnes qui se dédient d'une manière ou d'une autre au commerce est très élevé et atteint parfois plus de 60% chez les femmes.⁶ Dans certains cas, il s'agit d'activités stables qui peuvent impliquer plusieurs membres du même réseau familial et parfois plusieurs générations de commerçants d'une même famille. Dans d'autres cas, il peut s'agir d'activités ponctuelles, liées à la vente mais aussi à une infinité d'autres tâches, comme le transport de marchandises, la vente d'aliments, le commerce ambulatoire ou encore les petits larcins. Les marchés sont des lieux centraux dans la structure des possibilités d'accès à de l'argent et à des biens de première nécessité

⁴ Pour une critique ethnographique du sens commun sur Grand Bel Air, voir Neiburg, Nicaise et Braum 2011

⁵ Nous avons étudié la dynamique de stigmatisation de la région dans Neiburg et Nicaise 2010 et la structure de la politique et de la violence dans Neiburg, Nicaise e Braum 2011.

⁶ Selon les données du recensement de Viva Rio (voir Fernandes et Nascimento 2007)

(aliments, eau, couchette, entre autres) propres à l'économie populaire haïtienne.

Dans un univers social comme celui-ci, au sein duquel le revenu moyen des personnes est extrêmement bas et où la plus grande partie des travailleurs n'est pas salariée⁷, la pratique du troc sur les marchés est une ressource essentielle pour les personnes et les familles.

Un des mécanismes de base de production et de distribution des gains dans cet univers (mécanisme intrinsèquement lié à l'extension territoriale des marchés) est la génération et distribution de l'argent par le fractionnement intensif des produits, traçant un continuum qui va de la vente au gros à celle au détail et qui est accompagné de l'usage d'une infinité d'unités de mesure (lot, boîte, gramme, livre, bidon, galon, *mamit*, *sak*, *grenn*, *pil*) et d'une variété d'unités de paiement (dollar américain, gourdes, dollar haïtien).⁸

Ce mécanisme de génération et de distribution généralisée de petits gains touche une grande quantité de personnes et s'étend dans l'ensemble du territoire (dans l'opinion de certains "déborde" et "envahit" les rues) et unit dans un même réseau les vendeurs en gros et les petits commerçants vendant les mêmes produits mais sous la forme de lots de deux ou trois unités, ou encore dans des petites boîtes de conserve, à peu de distance des vendeurs au gros.

Si, d'un côté, le fractionnement des produits a pour effet l'intégration d'une multitude de personnes sur le marché (en généralisant la distribution de petits gains), de l'autre il a pour conséquence l'augmentation des prix des marchandises, vendues en quantités chaque fois plus petites, à des prix

⁷ Selon le recensement de Viva Rio (CVR-2007), à Bel Air 78% des familles ont un revenu mensuel per capita inférieur à 43 dollars et 37,6% gagnent moins d'un dollar par jour. Ces données corroborent celles du dernier rapport du PNUD (2005) qui montre que 75% de la population du pays survit avec moins de 2,5 dollars par jour.

⁸ Au sujet de la dynamique de l'économie populaire à Port-au-Prince, voir Neiburg 2012. Au sujet de la dynamique des petits gains, voir Guyer 2004.

chaque fois plus élevés, à des personnes, paradoxalement, toujours plus pauvres.⁹

Dans la région sont localisés trois "marchés publiques", des marchés reconnus par les autorités publiques et qui possèdent une structure de paiement d'impôts et de contrôle d'accès à l'espace régulée par des "comités": le Marché Hyppolite (vêtements et tissus); le Marché en Fer, organisé en deux ailes, une consacrée au commerce d'aliments et l'autre à l'art populaire et aux objets religieux (le "marché du touriste" comme on l'appelle); et le Marché croix de Bossales, le plus grand de tous, le principal marché en gros du pays et l'un des plus anciens d'Haïti, dont l'histoire remonte au commerce des esclaves et à l'exportation des produits des plantations.¹⁰

Mais les personnes reconnaissent l'existence d'autres marchés, comme par exemple le Marché de l'Intendance (face à la cathédrale), le Marché du Port (situé entre les Marchés Hyppolite et Croix de Bossales), mais aussi les zones de concentration de certains produits, comme le Marche Cabrit (dans la région de Fortouron), le Marché Charbon (Boulevard La Saline), le Marché Sèl (au coin de la rue Neuf et de la rue du Quai), le Marché Banann (Boulevard La Saline et rue Neuf), le Marché Bois (au coin de la rue du Quai et de la rue César), entre autres (voir Carte n°1).

Nous enrichirons le rapport final avec des données et des commentaires sur les frontières, parfois ténues, entre les différents secteurs commerciaux à l'intérieur du marché. Cette question doit être considérée dans tout plan qui vise la réorganisation de l'espace en zones commerciales séparés par produits (légumes, tissus, nourriture en conserve, par exemple, suivant le modèle des supermarché, qui sont bien souvent sous-entendus dans les réformes des marchés populaires urbains et qui explique le plus souvent leur

⁹ Nous avons pu observer ce fait en détail dans le cas du marché de l'eau (Neiburg et Nicaise 2009).

¹⁰ Un quatrième marché, appelé Tête de Boeuf, rassemble aussi le commerce de vêtements et de tissus. Il a été incendié en 2005 et est toujours en ruine, nous reviendrons sur le sujet.

échec (voir comme exemple, le nouvelle Marche construit a Cité Soleil en 2009).

Les habitudes d'achat des haïtiens sont le plus souvent organisées sur de courtes distances au long desquelles il est possible de s'approvisionner d'un peu de tout. Les personnes (le plus souvent des femmes) portent leurs commissions dans de lourds sacs (les brouettes ne sont souvent qu'utilisées par les commerçants). Un marché qui serait organisé en secteurs, selon le modèle du supermarché, exigerait des déplacements plus long et ne permettrait pas aux personnes de continuer à faire leurs achats selon leurs habitudes (donc, de par exemple acheter à un même endroit de la viande, juste à côté des légumes, des spaguettis, du charbon, etc.).

Nous reviendrons aussi dans le rapport final sur les questions relatives à la quantification du commerce de rue de la région (et sur la relation complexe entre la quantité de commerçants et le nombre d'établissement commerciaux). Une première évaluation nous permet néanmoins d'illustrer les échelles avec deux exemples (voir Carte 1): (1) dans la rue des Césars, nous avons comptabilisé environ 750 points de vente sur le fragment de plus ou moins 100 mètres qui sépare la Grand Rue de la rue du Peuple; (2) Nous avons comptabilisé environ 850 commerces sur le segment de la rue de Bonne Foi qui va de la Rue du Magasin de l'Etat jusque celle du Peuple (où sont localisés environ 600 commerçants).

4. Au-delà des marchés: rythmes, résidences, services et industries

Les marchés fonctionnent tous les jours de la semaine. Le jour de plus grande fréquentation est le samedi; le dimanche, l'activité est plus calme. Le rythme de vie du marché est malgré tout continu, durant les 24h du jour: à l'aube, on observe la préparation des points de vente; durant la nuit, les marchandises sont gardées dans les dépôts qui servent aussi de dortoirs

pour les hommes, mais principalement pour les femmes commerçantes qui font la navette entre la capitale et l'intérieur du pays.

Dans le rapport final, nous présenterons de manière systématique des données sur l'origine des personnes et les circuits qu'elles empruntent.

Un des personnages centraux des marchés haïtiens est la "Madamn Sara". Ces femmes viennent de l'intérieur du pays, elles emmènent des marchandises de leur région d'origine et y retournent ensuite avec d'autres marchandises acquises en ville. Au cours de ce va-et-vient, elles peuvent rester en ville durant des périodes variables et gîter dans la propre région des marchés.

Même si, en général, les commerçantes doivent payer pour l'espace qu'elles occupent pour dormir, les relations qu'elles entretiennent entre elles, avec les propriétaires ou les employés chargés des dépôts sont insérées dans des flux d'échanges multidimensionnels, au cours desquels les objets sont vendus et gardés, l'argent circule sous la forme de paiements et de mécanismes de crédit. Parfois, les femmes peuvent contribuer aux activités domestiques, en préparant la nourriture, faisant la lessive et s'occupant des enfants en bas âge.

En plus de servir d'endroit de dépôt de marchandises et de lieu de résidence temporaire ou permanent pour les commerçantes, la région doit être vue aussi comme une véritable zone industrielle où est produit une grande quantité d'objets, principalement dans les ateliers de fabrication de pièces en bois et en métal (meubles, lampes, casseroles et autres ustensiles de cuisine). Ces objets sont destinés à être vendus en gros et au détail, et dans de nombreux cas exporté en République Dominicaine, à Panama et dans d'autres pays des Caraïbes et de l'Amérique Centrale.

Les personnes qui vivent et circulent dans la région des marchés ont aussi accès à une variété de services: manucure, coiffeur, transfert international d'argent, loterie, prostituées et, principalement, de la nourriture car dans les

marchés (comme dans toutes les rues mouvementées de la ville), on cuisine, on vend et on mange au *restoran lari*: *chen janbe*, *manje kwit*, *fritay*, etc.

5. La polyvalence des espaces, des personnes et des réseaux sociaux

Nous avons réalisé un inventaire exhaustif des types de commerce présents sur le marché (voir Graphique 1 en annexe) en considérant les noms attribués aux établissements par les vendeurs et les clients, l'origine des produits et les unités de mesure utilisées lors de l'achat et de la vente. Dans le rapport final, ce matériel permettra de reconstituer la logique des groupements des marchandises qui suivent principalement trois principes: (1) l'origine des produits (les habits et les bijoux provenant de Panama sont commercialisés de manière conjointe, idem pour les produits agricoles originaires de la zone de Kenskoff ou du Plateau Central, etc.); (2) les modalités de consommation et les habitudes alimentaires (le commerce du spaghetti rassemble des produits comme les pâtes, la sauce, le bouillon et l'huile); (3) Les habitudes d'achat auxquelles nous nous sommes déjà référé, qui sont organisées autour de la possibilité de s'approvisionner sans avoir besoin de parcourir des longues distances, chargé de sacs de commissions.

Parallèlement, nous avons inventorié les différentes formes de vente (par exemple: *tretó*, *paniè*, *grene*, *sak*), ainsi que les variétés de commerce ambulants. La structure de base des rues a été dessinée en indiquant à chaque fois les endroits de vente (les magasins, les galeries, les échoppes sur les trottoirs, les *tretos* installés aux coins des rues, accompagnés de paniers et de sacs (voir Graphique n°2).

Il est fondamental d'observer les relations entre les différents secteurs qui composent la structure. Il ne s'agit pas de segments isolés les uns des autres mais d'un réseau intensément entrelacé. Il est courant, par exemple, qu'un

magasin vendant des produits industrialisés en gros approvisionne aussi les vendeurs de rue et de trottoirs. D'autre part, les vendeurs positionnés dans les rues peuvent aussi s'approvisionner dans les magasins proches ou encore utiliser ces espaces comme dépôt ou dortoir.

L'observation prolongée *in situ*, l'inventaire des formes de commerce et le dessin de la structure des rues commerciales permettent d'avancer une première quantification des commerçants et des points de ventes dans les rues. Leur nombre varie en fonction de la localisation, des horaires et des jours de la semaine, mais nous pouvons cependant projeter le nombre de 200 à 400 commerçants à chaque 100 mètres, environ (ces chiffres seront consolidés et discutés de manière nuancée dans le rapport final).

Dans les marchés, l'espace a plusieurs usages: les rues sont des endroits de passage et de commerce; les dépôts servent à garder les marchandises, mais peuvent aussi être utilisés comme dortoirs; les points de vente de loterie proposent aussi de la nourriture, des boissons et peuvent être utilisés comme atelier d'artisanat, ou comme dépôt et parfois comme dortoir, la nuit. Certains commerçants s'occupent de la vente de leurs marchandises étalées sur des planches posée sur des tréteaux, tout en fabriquant des chapeaux de paille et des sandales en cuir, ou encore en proposant un service de tressage de cheveux ou de manucure.

Les marchés ne sont pas des univers sociaux habités d'individus isolés qui établissent des contacts fortuits avec d'autres. Au contraire, il s'agit d'espaces articulés de manière dense, au travers de réseaux familiaux, de relations d'amitiés et de clientèle. Un commerce peut être géré par une commerçante pendant quelques heures du jour et puis être à la charge d'une fille ou d'une filleule qui s'installera à proximité du commerce d'une amie, elles deux s'aidant lorsque besoin s'en fait sentir. Lorsqu'il est l'heure de replier la marchandise, une autre personne peut apparaître (bien souvent un homme)

et aider à la tâche et éventuellement empêcher des vols lors du transport des marchandises vers le(s) dépôt(s).¹¹@

Les relations avec les propriétaires des dépôts sont elles-aussi polyvalentes: une vendeuse de légumes peut utiliser un dépôt de grains pour stocker sa marchandise et vendre ce produit en plus des siens, et ensuite partager le bénéfice avec le propriétaire du dépôt, lequel peut en échange mettre à disposition un endroit pour que la commerçante puisse passer la nuit avant de retourner d'où elle vient (pour un prix qui tourne autour de 15 gourdes par semaine, suivant la taille et la localisation de l'endroit).

Cette densité et polyvalence des personnes et des espaces attire l'attention sur les effets de toute politique d'intervention pensée et implantée de manière isolée et qui prend comme "unité" les individus ou les commerces. Une des principales questions que cette étude prétend éclaircir est justement celle des unités sociales du marché et de leur formation en réseau. A cette étape de la recherche, nous insistons sur l'importance cruciale de cette question; nous y reviendrons plus en détail dans le rapport final, en l'enrichissant des données des observations réalisées jusqu'à présent et de celles qui surgiront des questionnaires qui seront appliqués dans les prochaines semaines.

La polyvalence des espaces et des personnes attire aussi l'attention sur la centralité des relations de genre dans les marchés. Dans le rapport final, le Graphique 1 présentant les différents types de commerce sera complété avec des informations sur les relations entre la vente de produits et le genre des commerçants. Nous pouvons déjà avancer malgré tout que, bien que la plus grande partie des commerces soient gérés par des femmes, les hommes ont un rôle central dans l'organisation des marchés: ils s'occupent de la vente de certains produits (qui peuvent être gérés par des hommes et des femmes, comme au Marché Mistik, ou clairement uniquement par des hommes, comme au Marché Cabrit ou au Marché Machin) ; ils sont les propriétaires des dépôts; ils contrôlent la circulation des marchandises (les moyens de

¹¹ Pour une description de ces réseaux familiaux dans la région du Marché en Fer au début des années 1960, voir Legerman, 1962.

transport) et, comme nous le verrons, ils s'occupent de la politique et de l'administration du territoire et de la population de la région.

Les relations générationnelles sont aussi très importantes. Les marchés sont des espaces de socialisation pour les enfants qui apprennent à vivre dans et du marché depuis leur plus jeune âge, en y déambulant librement, en se débrouillant pour trouver de la nourriture, en aidant les adultes dans certaines tâches (parfois leur mère ou leur soeur plus âgée), en se consacrant au commerce ambulancier, etc.

En résumé, sur le marché, on ne fait pas qu'acheter et vendre. On y apprend, éduque, tisse des relations, on y prie, et on fait de la magie pour agir en faveur du commerce.

6. Un espace en mouvement

Une des caractéristiques centrales du marché est le fait d'être un espace de circulation intense de personnes, de moyens de transports, d'objets et d'argent. Rien n'est statique sur le marché. Les points de ventes n'ont pas la même valeur commerciale. Les rues perpendiculaires (qui vont de la Grand Rue ou du haut Bel Air dans la direction du Marché Croix de Bossales) et surtout les coins de rues sont les endroits les plus convoités. Au cours de leur trajectoire commerciale, les marchands vont tenter de se rapprocher de ces endroits.

La carte n°2 présente la structure de circulation des véhicules dans la région et met en évidence les rues dans lesquelles la circulation est fluide, celles où elle est partiellement bloquée (les véhicules peuvent passer si les commerçants déplacent leurs points de vente) et les rues où la circulation est entièrement bloquée une partie de la journée (par le commerce) ou 24h/24 (en raison de l'accumulation de déchets qui bloque le passage).

La circulation des personnes et des véhicules est aussi difficile par l'absence d'espaces spécifiquement destinés aux points de transports d'objets et de personnes: des camions, tap taps, motos, brouettes sont garés dans des rues dont les trottoirs sont occupés par le commerce, ce qui bouche le passage et produit des embouteillages, principalement entre 6h et 8h du matin, à l'heure du début de l'activité commerciale, et entre 16h et 18h, quand les activités prennent fin.

La Carte n°3 montre les points d'arrêts des différents moyens de transport: les brouettes qui circulent à l'intérieur du marché, les motos qui servent pour les petits trajets, les tap-taps, bus et camions qui font la navette entre la zone métropolitaine et d'autres régions du pays.

7. Le gouvernement et les autorités

Le contrôle du flux des objets, de l'argent et des personnes qui circulent dans la région - le gouvernement et les autorités du marché - est exercé par une trame complexe d'agents et d'agences qui se chargent de plusieurs aspects: la régulation de l'accès et de la permanence dans l'espace de vente et dans les dépôts, l'entrée et la sortie de véhicules, la sécurité et la gestion des conflits, la récolte de taxes et d'impôts, la gestion du flux de crédit pour les commerçants (par les systèmes traditionnels comme le *sol* et le *sabotaj*, fondamentaux pour la capitalisation des commerçants et les prêts personnels) En plus des trois commissariats de police de la PNH localisés dans la région (voir Carte 1), chaque marché public possède un comité ou une direction qui l'administre. Les comités sont composés de plusieurs postes: "directeur", "trésorier", "chef de la sécurité", etc. Les membres du comité et le directeur sont désignés par la Mairie de Port-au-Prince qui possède un département, avec un directeur générale, responsable de ces décisions et de la gestion des marchés publics de la ville.

On trouve encore une série d'organisations et d'associations dans la région des marchés. Certaines d'entre elles développent des activités politiques, notamment sur le plan électoral, ce qui explique que, après la redémocratisation de 1986, époque où les premières de ces organisations ont été créées, les membres de ces organisations occupent des positions dans les comités de gestion des marchés. Deux de ces organisations se distinguent: la RPCS (Rassablement Popilè pour Changment La Saline) et le Kombit Croix de Bossales – le siège de la première se trouve à La Saline/Fortouron et celui de la deuxième à Bel Air.

L'importance de ces organisations en tant que fournisseuse des cadres et des membres des comités des marchés semble croître depuis la fin du dernier gouvernement du président Préval. Le Kombit Croix de Bossales a eu une grande importance au long des années 1990 et est aujourd'hui quasi inactif, même si ses membres continuent de se rassembler sporadiquement. La RCPS est toujours active, bien que fragilisée suite à la fin de gouvernement Préval dont elle était une des "bases" reconnues. Malgré tout, ces deux associations continuent d'être une référence dans la politique locale, elles sont considérées comme les principales organisations de la région.

Ces structures formelles s'articulent à leur tour avec un réseau dense de gestion et de contrôle formé par une infinité d'agents: les grands commerçants propriétaires de dépôts et les "mafias" plus ou moins identifiées à des "bases" de la région.¹² Chaque opération (décharger des marchandises des camions, occuper une place sur le trottoir, offrir un service de sécurité pour les commerces) irrigue d'argent ces réseaux non-officiels, faisant du marché un énorme producteur et de distributeur d'argent dans un contexte (comme celui des quartiers populaires haïtiens où sont situés les marchés) où l'argent est justement un bien rare.

¹² Sur les différents sens du terme de base (*baz*) et son caractère multiforme, voir Neiburg, Nicaise et Braum 2012.

Les frontières entre, d'une part, la gestion légale et les organisations formelles des marchés et, d'autre part, les actions illégales et les organisations informelles, sont ténues et dans certains cas, ambiguës. L'importance économique et politique de la région se reflète dans les conflits qui l'ont agitée les dernières années, au cours desquels des personnalités importantes de la gestion des marchés ont été assassinées et certains secteurs de marchés et certains marchés ont été entièrement incendiés (l'incendie le plus dramatique de tous est celui de 2005 qui a détruit un des principaux marchés publics de la région, le Marché Tête de Boeuf, toujours en ruine aujourd'hui).¹³

Au cours de ces conflits, les bases de la région de la Saline et Fortouron ont eu un rôle central, certaines supposément liées au président Aristide et d'autres au président Préval. Jusqu'à ce jour, les bases qui sont sorties victorieuses de ces conflits contrôlent une bonne partie du flux des ressources et des taxes qui sont collectées informellement dans la région. D'autre part, durant les dernières années, plusieurs membres de ces bases et d'autres active dans la région ont déposé les armes et intégrés les programmes de la CNDDR et de Viva Rio (notamment le programme *Tambou Lapè*).

8. Les interventions

Dans le rapport final, nous présenterons un inventaire des projets élaborés et/ou implanté dans la région au cours des dernières décennies. Il s'agit d'une tâche complexe qui révèle d'autres propriétés de l'univers social analysé ici: la mémoire courte de la bureaucratie qui accompagne les changements de régime et de gouvernement, principalement après 1986; la destruction d'archives lors du tremblement de terre de janvier 2010; et la multiplication

¹³ Ces dernières années, deux directeurs du Marché Croix de Bossales ont été tués, d'autres ont dû abandonner la région en raison de menaces, un autre a été arrêté pour collecte illégale de taxes.

d'agences et d'actions non-nécessairement concertées, autant de la part d'agences du gouvernement (des ministères du gouvernement national et des organes de la préfecture), que des agences internationales et ONGs.

Au cours des dernières décennies, la région a été l'objet de nombreux plans de restructuration. La majorité de ces plans n'ont jamais dépassé le stade de projet sur papier et d'autres ont été implantés partiellement. Le projet d'intervention récent dans la région le plus réussi a été réalisé dans le Marché en Fer. Le Marché a connu un grand incendie en 2008, il a ensuite été affecté par le tremblement de terre de janvier 2010 et a connu un nouvel incendie quelques mois plus tard. En 2011, une grande restructuration a été sponsorisée par l'entreprise Digicel, parallèlement au classement du bâtiment par l'ISPAN (l'Institut de Sauvergarde du Patrimoine National).

Lors de la dernière période de la présidence de Jean Bertrand Aristide, une construction de plateforme pour les commerçants a été entamée (et jamais terminée) dans le Marché Croix de Bossales; en 2009, un ensemble de travaux financés par le gouvernement vénézuélien ont été entamés dans une petite partie du marché, ce qui a entraîné la relocalisation de commerçants, la sectorisation des commerces (principalement dans le secteur des tissus) et la construction de toilettes publiques (payantes).

En plus de ces opérations, la région a aussi été l'objet d'interventions plus ou moins ponctuelles de la part d'organisations non-gouvernementales ou d'organisations dépendantes des organismes internationaux comme OIM, le PNUD ou encore la propre MINUSTAH. Depuis 2006, l'ONG brésilienne Viva Rio développe des projets dans le Grand Bel Air qui ont chaque jour plus d'impact dans la région. Ce processus s'est accentué après le tremblement de terre de janvier 2010, avec leur fleurissement d'un large éventail d'initiatives qui articulent des questions de sécurité et de développement à partir du siège principal de l'organisation (*Kay Nou*), situé dans le Grand Bel Air, à la frontières de la région des marchés.

L'impact du tremblement de terre sur la région doit encore être évalué. La zone a été une des plus atteinte par le séisme, elle compte des milliers de victimes et la destruction de centaines de dépôts et de commerces. Aujourd'hui, certaines des rues commerciales qui était autrefois très mouvementée, principalement dans le secteur sud, sont désormais quasi désertes (notamment la région au croisement de la rue du Courve et de la rue Bonne foi). Nous reviendrons sur cette question cruciale dans le rapport final.

9. Considérations finales

L'élaboration de politiques visant la réforme de la région des marchés centraux de Port-au-Prince touche un aspect clé de la formation sociale d'Haïti: le rôle central du commerce et des circuits mercantiles dans l'histoire et le présent des haïtiens. Le commerce et les circuits mercantiles ont la caractéristique de mettre en relation dans un même réseau des grands importateurs (certaines des plus grandes fortunes du pays, possédant des entrepôts et des locaux de vente dans la région), des vendeurs au détail, des politiciens à la recherche de ressources et de bases sociales, des associations locales, des petits commerçants, des vendeurs ambulants, des propriétaires d'entrepôts, des chauffeurs, des propriétaires de véhicules, des personnes et des objets qui circulent entre pays et régions.

Le marché est l'endroit névralgique d'une formation sociale qui vit de l'importation (80% des aliments, par exemple, un pourcentage indéfini de vêtements et d'autres objets, largement commercialisé dans les Marchés Pèpè), du troc, de la fragmentation des produits et de la génération de petits bénéfices. Le marché est un lieu privilégié de circulation et de génération d'argent dans un monde social où l'argent est rare. Le marché, tout comme les rues et les trottoirs remplis de commerces, sont aussi des lieux privilégiés pour manger, dans un monde social où on passe beaucoup de temps dans les rues et où arriver à se nourrir peut être un problème quotidien.

Les marchés sont organisés selon différents principes et où interviennent des agences reconnues formellement par les structures politiques (comme la Mairie) et d'autres reconnues socialement par les agents du marché (comme les bases et les réseaux).

Les difficultés de quantifier les volumes de vente, d'achat, de circulation d'argent et de production de bénéfice est un trait constitutif de cet univers social. La prolifération d'unités et d'échelles de mesure rapproche le marché de son propre idéal: l'autorégulation et l'autonomie, même face aux règles de l'Etat. Le sens commun qui fait du marché une région de désordre et d'insécurité, ainsi que la difficulté de transformer en réalités les projets d'intervention renforcent cet idéal d'autorégulation et d'autonomie et attirent l'attention sur la nécessité de produire des politiques qui prennent en compte, justement, la complexité et l'ensemble des principes et dimensions qui organisent cet univers social.

Cette dernière question sera développée plus en profondeur dans le rapport final, nous y incluons une section sur les quantifications du marché qui considèrera les formes de quantification ordinaires (du quotidien, des marchands) et les érudites (produites par les organismes d'administration, comme la douane ou l'Institut Haïtien de Statistiques).

10. Références

BAZABAS, Dingan. 1997. Du marché de rue en Haïti: Le système urbain de Port-au-Prince face a ses entreprises "d'espace-rue". Paris: L'Harmattan.

FERNANDES, Rubem César e NASCIMENTO, Marcelo de Sousa. 2007. "A Violência em Bel Air, Porto Príncipe, Haiti". Viva Rio.

<http://www.comunidadessegura.org/files/pesquisahaiti/ADvitiPOR.pdf>

GUYER, Jane. 2004. Marginal Gains: monetary transactions in Atlantic Africa. Chicago: The University of Chicago Press.

LAMAUTE-BRISSON, Nathalie. 2002. L'économie informelle en Haïti. De la reproduction urbaine à Port-au-Prince, L'Harmattan: Paris.

LUNDAHL, Mats. 1992. Politics or markets ? Essai on Haitian underdevelopment. London, New York : Routledge.

MINTZ, Sidney . 1959. "Internal Market Systems as Mechanisms of Social Articulation." Em V.F. Ray (ed.) Intermediate Societies, Social Mobility and Communication. Seattle: University of Washington Press. Pp. 20-30.

_____. 1960. "A tentative typology of eight Haitian market places". Revista de Ciencias Sociales 4: 15-17.

NEIBURG, Federico. 2010. "Imaginary Moneys: Transactions, Markets and the State in Haiti". Comparative Studies in Society and History (submitted).

_____. 2012. "Popular Economies and Markets. The case of Haiti". Princeton University Lecture. March.

NEIBURG, Federico & NICAISE, Natacha. 2010. « Déchets. Estigmatisations, commerce, politiques. Garbage. Stigmatisations, comerce, politics. Fatra. Stigmatizasyon, Komès, poltik – Lixo. Estigmatizações, Comércio, Políticas. Porto Príncipe, Haiti". Viva Rio/NuCEC.

NEIBURG, Federico & NICAISE, Natacha. 2009. "A vida social da água em Bel Air – La vie sociale de l'eau à Bel Air – The social life of water in Bel Air, Port-au-Prince, Haiti". Viva Rio / NuCEC.

NEIBURG, Federico, NICAISE, Natacha, e Braum, Pedro 2012. "Lideranças em Bel Air – Leaders a Bel Air". Viva Rio / NuCEC.

11. Annexes

Carte 1 – La région des marchés centraux de Port-au-Prince

Carte 2 – La circulation dans les rues de la région

Carte 3 – Moyens de transports, arrêts, stations et circuits

Graphique 1 – Les types de commerce de rue

Graphique 2 – La structure des rues commerçantes

Questionnaire